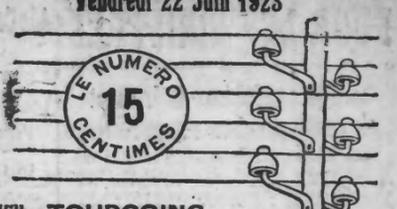


Le Réveil du Nord



Edition du "RÉVEIL DU NORD" Lille

Bureaux : 39, rue Pauvrière, ROUBAIX et 2, place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

LE TRIOMPHE DE LA RÉACTION



M. Poincaré fait dire qu'il est très ennuyé. Il souhaitait rallier autour de lui une majorité de gauche à l'issue du débat récent de la Chambre. Or sa majorité est de droite et même d'extrême droite puisqu'elle comprend M. Léon Daudet et ses amis.

Dans nos régions libérées où, cependant, comme dans tous les partis, M. Groussau et des notabilités droitières protestent dimanche contre les intentions coupables du gouvernement à l'égard des sinistrés, c'est encore la droite qui accable M. Poincaré de sa confiance.

Le pauvre homme ! La confiance qu'on lui accorde c'est que ses actes continueront à être en contradiction avec ses paroles. S'il parle de réprimer les royalistes, M. Léon Daudet, « confiant », lui riposte : « même en prison, je voterai pour vous », parce qu'il sait bien que M. Poincaré ne l'y mettra pas. S'il parle des lois laïques, M. Isaac, « confiant », lui dit, en s'en moquant : « nous passons sur certains termes qui auraient pu faire bénéficier quelques-uns d'entre nous », parce qu'il sait que M. Poincaré fait rentrer les congrégations.

Cette confiance en l'impuissance républicaine de M. le Président du Conseil amène tout naturellement la droite à ne plus cacher ses ambitions. Evidemment, écrit La Dépêche, le « principe » républicain ne peut être contesté — le « principe » est joliment — mais pour les lois laïques « on ne saurait exiger des plus ardents de nos amis une capitulation dans leur for intérieur ».

Le sort en est jeté. La réaction triomphe et elle a bien raison de ne pas être modeste. La Dépêche dit, à juste titre : « Le gouvernement n'est plus avec M. Herriot et ses alliés. Il est avec nous, comme nous sommes avec lui ».

Voilà qui est net. Le faux semblant de la politique extérieure, sauvegardé du Ministère s'évanouit. La Ruhr n'est qu'un effet de tribune, hélas. Jamais, du reste, le parti catholique n'a fait un effort pour tirer la France d'embarras, à ce sujet.

S'il en fallait une preuve récente, je me rappellerai que le 5 juin dernier à Sarrebruck, l'évêque de Trèves et deux autres évêques allemands ont organisé une grande manifestation anti-française avec plébiscite contre les écoles françaises en faveur de « la grande patrie allemande ».

Quelle protestation le parti catholique français a-t-il élevée ? Quel geste M. Poincaré a-t-il fait contre ces gens qui renouelaient, ni plus ni moins, le geste de Marcel Cachin ? Non ! La question franco-allemande que le gouvernement ne veut pas résoudre est un prétexte pour jeter le drapau de la France sur le cadavre de la République.

La Dépêche a raison. Le ministère est otage de ses amis. Pour leur donner une première satisfaction M. Poincaré vient de demander à la municipalité de Lille son avis sur la rentrée prochaine des Dominicains. Il ne resse plus qu'à nommer Monseigneur Charost, préfet du Nord et M. Jonnart, cardinal in-partibus.

Eug. GUILLAUME.

Amundsen recule devant le pôle UN OFFICIER FRANÇAIS VA TENTER LE RAID

Paris, 20. — Un officier français, qui avait préparé une expédition polaire arctique par la voie des airs, et qui s'était efforcé devant la tentative de l'explorateur Amundsen, va reprendre son effort, celui-ci ayant renoncé à son projet.

DEPARTEMENT DU NORD

Arrondissement de Lille

Extrait du jugement rendu contradictoirement par le Tribunal de première instance, séant à Lille, jugeant correctionnellement, à l'audience du 2 juin 1923.

A la charge de CARDON Anne-Marie-Julie-Léa, âgée de 28 ans, née à Evreghies (Belgique), le 21 mai 1895, profession de épicière, demeurant à Roubaix, rue Nabuchodonosor 83.

Convaincue du délit de falsification de lait par addition de 20 % d'eau, commise le 14 mars 1923.

Vu les articles 1, 3, 7 de la loi du 1^{er} août 1905, 194 du Code d'instruction criminelle.

Le Tribunal la condamne à huit jours d'emprisonnement avec sursis et à cinq cents francs d'amende. Dit que ce jugement sera, par extrait en première page, inséré aux frais de la condamnée, dans les journaux sans toutefois que le coût de chaque insertion puisse excéder cent francs, et affichés au nombre de deux exemplaires dans la ville de Roubaix, dont un à la porte du domicile de la condamnée, et l'autre à la porte de la mairie, avec défense pendant une durée de sept jours d'enlever les dites affiches. N'y ayant appel.

Vu au Parquet :
Pr le Procureur de la République :
L. ROTURIER.

Pour extrait conforme,
delivré à M. le Procureur de la République :
Le Greffier :
DAMMARETZ.

LE TRI-CENTENAIRE DE PASCAL Un précurseur de l'esprit moderne



Le portrait de BLAISE PASCAL

Le monde religieux révoque Blaise Pascal, dont on célèbre le tri-centenaire, comme une de ses gloires. Si les apparences n'étaient pas dominées de l'opinion, il se trouverait que, bien au contraire, Blaise Pascal serait honoré par les libres-penseurs comme un des précurseurs de la philosophie moderne. Ce n'est pas un vain paradoxe. Au dix-septième siècle, il était fort commun de professer la religion. Que fit Pascal ? Il s'efforça de découvrir des raisons à la foi et toute sa vie son génie passionné s'épuisa à cette recherche sans arriver à l'apaisante solution de la conviction. Son esprit mathématique pose le problème de l'existence de Dieu sous toutes les faces. C'est le recueil des *Pensées*. Pascal veut se démontrer à lui-même que sa raison le trompe et qu'il lui faut se réveiller la foi. Au passage on relève, dans sa fiévreuse démonstration, des marques évidentes du doute qui le tortura jusqu'à la mort :

— S'il y a un Dieu, nous sommes incapables de connaître ni ce qu'il est, ni s'il est.

— Il n'est pas certain que la religion soit.

Et ce cri désespéré du chercheur qui voudrait atteindre un but dont le sens critique lui signale l'inexistence :

— Je porte envie à ceux que je vois dans la foi vivre avec tant de sérénité et qui usent si mal d'un don duquel je ferais un usage si différent !

Entre Pascal et Renan, quels rapprochements. Tous deux ont soumis au contrôle du raisonnement la croyance de leur temps. L'un a cherché, dans l'histoire des Religions, les causes probables de la foi ; l'autre a éprouvé la religion par le système des démonstrations mathématiques. Et, à tous deux, il n'a été révélé que la profondeur des abîmes du néant. Pascal l'a écrit, dans la plus poignante de ses *Pensées*, lorsque, voulant arracher au Ciel son insubmersible secret, il a mis sur le papier :

« Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie. »

La pensée moderne doit beaucoup plus à Blaise Pascal que cette confrontation de la foi à la raison de son époque et de la faiblesse des certitudes humaines. Elle lui doit, comme à Descartes, cette sauvegarde de la raison dont le dix-huitième siècle devait faire la loi première de l'évolution sociale.

« On ne devrait jamais consentir qu'aux vérités démontrées », a dit Pascal dans son livre : *De l'Esprit Géométrique*. Il suffisait d'appliquer cet axiome aux conventions de l'Etat ou de la Société pour préparer la Révolution de 1789.

Les bords bourgeois du vingtième siècle trouveront même que Blaise Pascal, né le 16 juin 1623, a été singulièrement audacieux et pour tout dire « communiste ». Prenez, dans ses *Pensées*, son opinion sur le « droit de propriété » :

— Ce chien est à moi, disent ces pauvres enfants ; c'est là ma place au soleil. Voilà le commencement et l'image de l'usurpation de toute la terre.

Dans un *Discours*, Pascal ajoute, sur la vanité de la possession :

— Vous tenez, dites-vous, vos richesses de vos ancêtres ; mais n'est-ce pas par mille hasards que vos ancêtres les ont acquises et qu'ils les ont conservées ?... S'il avait plu (aux législateurs) d'ordonner que ces biens, après avoir été possédés par les pères durant leur vie retourneraient à la République après leur mort vous n'auriez aucun sujet de vous en plaindre.

Sur les grands de la terre, Pascal a porté des jugements aussi véridiques :

— La puissance des rois est fondée sur la raison et sur la folie du peuple et bien plus sur la folie.

On ne choisit pas pour gouverner un vaisseau celui qui voyageur qui est de meilleure maison.

Sur la guerre :

— Se peut-il rien de plus plaisant qu'un homme ait le droit de me tuer parce qu'il demeure au delà de l'eau et que son prince a querelle contre le mien quoique je n'aie aucune avec lui ?

— Pourquoi me tuez-vous ? Eh quoi ne demeurez-vous pas de l'autre côté de l'eau ? Mon ami, si vous demeuriez de ce côté, je serais un assassin et cela serait injuste de vous tuer de la sorte ; mais, puisque vous demeurez de l'autre côté, je suis un brave et cela est juste.

Sur l'arbitrage :

— Quand il est question de juger si on doit faire la guerre et tuer tant d'hommes, condamner tant d'Espagnols à la mort, c'est un seul homme qui en juge, et encore intéressé ; ce devrait être un tiers indifférent.

Sur la précarité des lois :

— Rien n'est si facile que les lois qui redressent les fautes ; qui leur obéit, parce qu'elles sont justes, obéit à la justice qu'il imagine mais non pas à l'essence de la loi.

— Plaisante justice qu'une rivière borne ! Vérité en deça des Pyrénées, erreur au-delà.

— Comme la mode fait l'agrément, aussi fait-elle la justice.

Si Pascal avait vécu de nos jours, il aurait eu des amis avec ces messieurs du Gouvernement. Ce n'est pas Fortby qui eût été son refuge, mais la prison de la Santé.

Par-dessus la vulgarité des opportunistes de tous les siècles, il apparaît comme un des rares esprits qui aient voulu se nourrir de la vérité. Il l'a cherchée à sa manière, selon les vues de ses contemporains, mais avec une telle indépendance de pensée et d'une passion si ardente que son époque en fut épouvantée, tant elle se sentait dépassée, déjà.

Trois cents ans se sont écoulés depuis sa naissance. Je ne suis pourtant pas de maxime plus moderne que celle-ci :

— La raison nous commande bien plus impérieusement qu'un maître ; car, en désobéissant à l'un on est un malheureux, mais en désobéissant à l'autre, on est un sot.

R. G.

Une auto à capoté près de Doullens

TROIS PERSONNES ONT ÉTÉ BLESSÉES DONT UNE GRIÈVEMENT

En passant sur le territoire de Honnema, en automobile, M. et Mme Bouthemy, de Sauchy-Lestre et M. Léon Richard, garagiste à Marnières (Nord), ont été victimes d'un grave accident.

Ils montaient la côte de Doullens, quand une remarque de sa femme, M. Bouthemy voulut se retourner et perdit la direction de sa voiture ; qui se précipita sur un tas de cailloux et capota, lançant les trois voyageurs étonnés, projetés sur le sol où ils restèrent étendus sans connaissance.

Secourus par des passants, secourus immédiatement, ils furent transportés ensuite à l'hôpital de Doullens.

M. Richard, le plus grièvement atteint, a eu plusieurs côtes fracturées et son état inspire des inquiétudes. En ce qui concerne M. et Mme Bouthemy, leurs blessures paraissent peu graves. Quant à la voiture, elle est hors d'usage.

Le temps d'aujourd'hui

Temps frais ; ciel nuageux, tramontane, avec quelques courants de couverts en fin de journée ; pluie la nuit et la matinée. Température minimum 3°.

L'ERUPTION DE L'ETNA

La coulée de lave poursuit son œuvre de dévastation

Elle avance sur un front de sept mètres de hauteur

Catane, 20. — La coulée de lave, poursuivant sa route, a envahi la gare de Cerro, qui a été complètement couverte.

La route provinciale de Castiglione à Linguaglossa est bloquée.

La coulée de lave, après avoir envahi la gare de Cerro, a coupé la route de Linguaglossa à Randazzo et, après avoir détruit des noisetiers, elle a atteint les premières maisons de la bourgade de Catana.

Le torrent de lave avance sur un front de sept mètres de haut.

Une superstition étrange provoque des désordres

Messina, 20. — Le « Temps a publié, sous réserves, les renseignements venus de la région dévastée, annonçant que les localités de Linguaglossa et Castiglione ont été encerclées par la lave affluant dans toutes directions. Ces localités auraient même été détruites.

La population demeure émue, non seulement par le désastre, mais aussi par les scènes de désordre qui ont eu lieu au cours de la manifestation religieuse organisée par les habitants pour implorer la pitié divine.

En particulier, la bagarre qui a eu lieu entre les habitants de Castiglione et ceux de Linguaglossa pour s'assurer la possession du fameux bâton merveilleux de Saint-Egide, a laissé dans le pays une pénible impression.

Les populations de ces deux localités sont fort montées l'une contre l'autre.

L'évêque s'emploie à calmer cette irritation, issue d'une superstition étrange, mais enracinée dans le peuple.

La visite des ministres italiens

Catane, 20. — Le ministre des Travaux publics a longuement visité la zone atteinte par la lave de l'Etna. Il a assuré les populations de la sollicitude du gouvernement.

D'autre part, on annonce que M. Muscogli, rentré à Rome de son voyage dans la région de Florence, s'est entretenu avec les ministres au sujet de l'éruption de l'Etna.

Le Ministre de l'Intérieur à Boulogne-sur-Mer

M. MAUNOURY PRÉSIDERA LA SÉANCE DE CLÔTURE DU CONGRÈS DES POMPIERS

Boulogne-sur-Mer, 20. — M. Maunoury, ministre de l'Intérieur, se rendra le 1^{er} juillet à Boulogne, pour présider la séance de clôture et le banquet du 3^o Congrès de la Fédération nationale des sapeurs-pompiers.

Ecrasé par le Paris-Lille LA VICTIME EST UN JEUNE OUVRIER DE L'OISE

Amiens, 20. — Un jeune homme, Yves Seller, 16 ans, domicilié à Peillart (Oise) employé à des travaux de terrassement sur la voie ferrée, près d'Alilly-sur-Noye, a été tamponné par le rapide Paris-Lille et écrasé.

Près de Bourg, un cultivateur ent la tête broyée par un train

Bourg, 20. — En traversant les voies au passage à niveau du Mail, près de la gare de Bourg, un cultivateur d'une cinquantaine d'années a été tamponné par un train en partance pour Macon et a eu la tête broyée.

La victime, qui ne possédait aucun papier d'identité, n'a pu être identifiée.

On a trouvé sur le corps une somme de 1.800 francs.

PATTE DE VELOURS, Gentilhomme Cambrioleur

SOUS PRÉTEXTE DE LES SOUSTRAIRE AUX MAINS D'UN VOLEUR, L'AUDACIEUX « PATTE DE VELOURS » S'ÉTAIT FAIT REMETTRE LES BIJOUX DES INVITES



L'amusant et échevoité roman-cinéma qu'a écrit le maître romancier Spitzmaier, obtiendra un gros succès dans notre région où les nombreux amateurs de cinéma y verront suivre à la fois sur les principaux écrans les 8 épisodes de ce film policier et lire également dans le « REVEIL ILLUSTRE » les exploits de « Patte de Velours », de « Boule de Gomme », le petit marchand de journaux adroit et malin comme un singe et de Betty Burton, jeune fille énergique qui entre en lutte avec « Gentilhomme Cambrioleur ».

Le « REVEIL ILLUSTRE » commencera prochainement la publication de ce roman-cinéma sensationnel que les établissements Bancarel ont édité et qui promet d'être le gros succès de la saison.

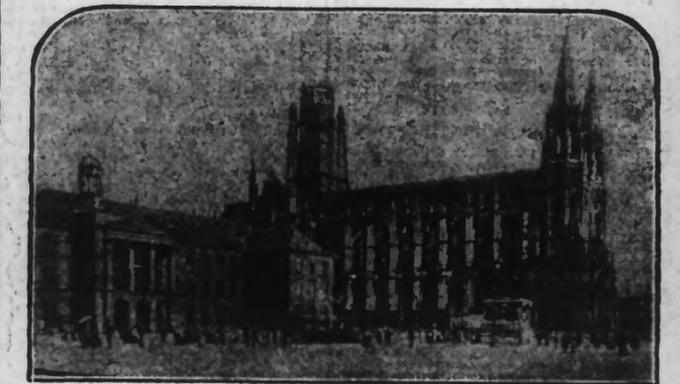
Les Voyages Populaires du « Réveil du Nord »

ROUEN-LE HAVRE les 14 et 15 juillet

Nous avons exposé succinctement dans un premier article les conditions de cette excursion remarquable. Voici quelques détails qui permettront mieux encore aux touristes de se faire une idée de la splendide paysage et des merveilles artistiques qui les attendent :

Un beau voyage

La ville de ROUEN, par elle-même, est un des attraits de l'excursion ; c'est, en effet, un musée de l'art gothique, et les yeux de ses visiteurs ne cessent d'y admirer les trésors que des générations d'artistes y ont accumulés pendant plusieurs siècles.



LA PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE A ROUEN

Mais, le PORT de ROUEN avec son tonnage de 10 millions de tonnes et son mouvement de plus de 15.000 navires en 1918, constitue la partie la plus instructive et qui étonnera le plus les voyageurs tout surpris de voir un trafic maritime aussi formidable à 130 kilomètres de l'embouchure du fleuve.

Pendant tout le trajet sur la Seine Maritime, c'est sans interruption, que l'on croise des navires de tous pays et de tous tonnages apportant, d'outre-mer, les marchandises les plus variées : houille, bois, engrais, blés, vins, légumes secs, céréales diverses, fer, résine, huile, etc., qui font de ROUEN l'un des premiers centres d'approvisionnement de PARIS, de tout le Nord-Ouest et même de l'Est de la France.

C'est au Pont Boileau, côté aval du fleuve, au bas de la célèbre rue Grand-Pont, que se fait l'embarquement pour cette excursion qui laisse loin derrière elle, la classique descente du Rhin.

A peine le bateau s'est-il éloigné que la vue s'étend sur l'ensemble de la ville de Rouen, s'allongeant jusqu'aux coteaux qui l'encerclent avec la ligne majestueuse de ses quais animés, dominés par les cent clochers, les tours et les flèches de ses églises et de ses monuments. Au fond s'élevaient les hauteurs de la côte Sainte-Catherine, couronnée par une église de pèlerinage célèbre dans toute la Normandie : Notre-Dame de Bon-Secours.

Bientôt, sur la rive droite, c'est CROISSET célèbre par le long séjour qu'y fit Gustave Flaubert, l'auteur de « Madame Bovary » et « Salammbô ». Puis, c'est DIEPPEDALLE avec ses caves creusées dans la roche qui servaient, autrefois, d'entrepôt aux sels de la Gabelle.

En face et sur la gauche se découvrent, du côté de la petite rade, la plage et les bains de Fracastel, le boulevard Maritime, la Côte d'Inguenville, le Cap de la Hève avec sa falaise qui s'attache incessamment les vagues et les PHARES de la HEVE, dont les yeux se projettent à environ 27 milles ; les villas de Sainte-Adresse, la chapelle de Notre-Dame-des-Flots et le « Pain de Sucre », monument élevé par sa veuve à la mémoire du général Lefebvre-Desnoëttes, mort en mer.

Pendant quelques minutes, on a alors devant les yeux, l'admirable panorama qui fait dire au poète havrais Casimir Delavigne :

« Après Constantinople, il n'est rien de si beau que Rouen, ayant doublé la jette avec sa falaise dans l'avant-port et stoppe, bientôt, devant le quai de débarquement, en pleine ville du HAVRE, et c'est avec le plus vif regret que le voyageur s'aperçoit que le voyage est terminé. »

Le PORT de HAVRE, par ses installations et ses aménagements et pour s'orienter et en projet, sera bientôt l'un des mieux aménagés de FRANCE. Au contraire de Rouen, sauf pour le coton, c'est surtout un port d'importation de marchandises de valeur : café d'escau ; poivre ; bois des îles, etc...

Son tonnage qui, en 1918 a été de près de 6 millions de tonnes, en a fait le troisième port de France.

C'est au Havre que la Compagnie Générale Transatlantique a le point d'attache de ses principales lignes transatlantiques. La visite des installations de cette Compagnie, d'un de ses paquebots et du port en général, constitue un véritable voyage d'étude pour le touriste séjournant ou ne faisant que passer au Havre.

Rappelons que les prix pour cette excursion de deux jours sont :

Chemin de fer, départ de Lille et retour à Rouen-Rouen-Le Havre ; tramways à Rouen et au Havre ; Hôtels avec cldre, depuis le déjeuner du 14 au dîner du 15 juillet, guides, pourboires :	2e classe	3e classe
Lille.....	172 fr.	150 fr.
Douai.....	166 fr.	143 fr.
Arras.....	166 fr.	146 fr.
Valenciennes.....	173 fr.	151 fr.

De Lille à Amiens 2e classe pour tous les voyageurs.

M. Millerand au « Salon du Barreau »

Paris, 20. — Le Président de la République, accompagné par M. Jacques Bompard, directeur du cabinet de la présidence, est allé visiter ce matin, au Cercle de la Librairie, boulevard Saint-Germain, le Palais-Salon où sont exposées les œuvres de peinture, sculpture et d'art décoratif exécutées par les membres du barreau et de la magistrature.

M. Millerand a été reçu par M. Albert Sarrailh, président du Salon, ancien bâtonnier.